

Faire monde commun

Voyage à travers quatre ouvrages de Charles Gardou

Marie-Paule Zufferey, rédactrice

«Faire monde commun»; la formule a séduit le comité d'organisation du Forum de Tignousa. Son auteur, Charles Gardou n'ayant pu, pour des raisons de calendrier, nous rejoindre sur les hauteurs de Saint-Luc en octobre dernier, il a été, tout naturellement, l'invité de ces pages de synthèse. A travers quatre de ses ouvrages consacrés aux fragilités humaines (voir encadré, page suivante), il nous livre sa vision d'une société qui se souviendrait que la vulnérabilité est le seul véritable lien entre les hommes.

Traverser les ouvrages que Charles Gardou a écrits, seul ou avec d'autres écrivains, c'est vivre un voyage au cœur de l'humanité. La langue est riche, belle, poétique à souhait et pourtant le propos est clairement à la remise en question. Il constate les dégâts causés par la culture de la puissance et l'idolâtrie de la norme, redonne sa place à la fragilité de l'être et pose les conditions d'une mutation culturelle, seule capable de «désinsulariser ceux qui ne sont pas du bon côté du hasard».

Des constats

«Être non handicapé, c'est la règle, cela fait partie de l'ordre établi. Mais cette norme, qui fixe le normal à partir d'une décision normative vient buter sur le handicap. Celui-ci ne cadre pas avec la société telle qu'elle est. Il en perturbe l'alignement. Il y introduit de la turbulence que l'on cherche en vain à circonscrire.»¹

«Dans un environnement conçu pour un citoyen idéal, sans limitations motrices, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, leur privation de liberté relève aussi des obstacles qui les contraignent à des prodiges d'anticipation et d'organisation. Cité, citoyen et civilisation ont la même étymologie. Originellement, le citoyen est celui qui, jouissant du droit de vivre dans la Cité, peut y exercer ses droits et ses devoirs à égalité avec les autres et contribue ainsi à forger une civilisation. Parmi ses droits figure celui d'aller et venir librement sur son territoire d'appartenance. Quelle est la liberté réelle face à un patrimoine commun pour une grande part interdit? L'accessibilité en est la condition sine qua non: celle de l'environnement physique, des espaces bâtis, des infrastructures, des lieux de savoir, de l'emploi, des activités sociales et culturelles, des loisirs, des moyens d'informations. Car il y a pire que d'être exclu: c'est d'être intégré avec l'impression que l'on n'a rien à faire là, parmi tant d'écueils et restrictions, malgré des prévenances qui voudraient illusoirement en amenuiser l'impact. (...)

La privation de liberté est indissociable d'une difficulté à vivre le temps commun.»¹

«Elles (les personnes handicapées) ne sont pas en dehors de la collectivité, mais à sa merci. On énonce des principes, on réclame des recommandations, on édicte des lois en leur faveur. On leur dédie des lieux, on leur verse des allocations, on les assiste par des aides sociales. On les prend en charge pour atténuer les effets de leur handicap sur elles-mêmes et sur le système social. On exhorte au changement de regard tant pour se rassurer que pour tenter de les rasséréner. On est porté en réalité à décider de ce qui est bon pour elles, sans accorder toute sa valeur à leur parole, ni reconnaître l'éventuelle autonomie de leurs jugements ou décisions et la légitimité de leurs désirs ou projets.»¹

De la fragilité comme lien universel

Dans l'ouvrage intitulé «Au nom de la fragilité»², Charles Gardou a invité des écrivains à s'exprimer sur la précarité de l'être.

«Ils (les auteurs) révèlent, en filigrane, combien notre matière première, délicate, friable, subtile, nous tisse. Combien, par-delà nos diversités, nous sommes liés, ontologiquement liés par elle, et non par la force, dès la première esquisse de notre vie. Parce qu'elle est la source et la raison profonde de toute relation. Parce qu'elle lui donne son contenu et son sens: celui d'une aventure et d'une destinée communes sur un territoire commun.»²

«Or le handicap n'est qu'un des aspects spécifiques des problèmes généraux de notre humanité. Il ne fait qu'en jouer le rôle d'amplificateur. Le sort peut amener celui-ci ou un autre, sans aucune prévisibilité ni équité, à en être victime. Parce qu'il relève de l'ordinaire de la vie, il est à prendre en compte chaque fois que l'on pense l'homme et ses droits, que l'on éduque ou que l'on forme, que l'on élabore des règles et des lois, que l'on conçoit l'habitabilité sociale ou que l'on aménage les espaces citoyens, etc. C'est de cette seule manière que pourra s'accomplir la désinsularisation de ceux qui ne sont pas du bon côté du hasard.»⁴

«En un temps de *cannibalisme marchand*

(formule empruntée à J. Ziegler), la vulnérabilité, cette inquiétude anthropologique, confronte notre société à de cruciales questions. A réduire l'horizon de la vie humaine au pragmatisme économique, au "marché ou crève", au faire-valoir et au faire-savoir, quels peuvent être le rôle et la place des moins dotés? La valeur des plus chétifs? Comment recréer des liens, autres que compassionnels, entre ces derniers et ceux qui s'imaginent forts? Comment redonner une signification réelle à la notion de patrimoine commun?»³

Une révolution de notre manière de penser

«Non, il n'existe pas de solution dans le cadre de la pensée normative, ni dans l'exhortation à la pitié ou à la tolérance! L'alternative réside dans une révolution de la manière de penser et de prendre en compte le handicap. Nous avons à susciter de nouvelles Lumières, afin de nous dépêtrer et nous affranchir de diverses formes d'obscurantisme persistantes: fausses croyances, peurs chimériques, superstitions, stéréotypes, représentations collectives figées et autres habits de l'hétéronomie.»

«Ces nouvelles Lumières sont bien autre chose que spéculation ou préconisation doctrinale. Fondées sur de radicales remises en question, elles visent des réalisations concrètes, susceptibles d'améliorer l'existence quotidienne. Une chose est de dire, une autre est d'incarner, en bousculant l'ordre établi. On peut accumuler des déclarations ou les textes et ne convaincre personne. Ce qui importe est de lier conscientisation et actes.»⁴

«Poursuivons cette réflexion pour nous demander comment permettre à ceux que le hasard de la naissance ou de la vie a stigmatisés d'être reconnus sans condition comme sujets et de jouer pleinement leur rôle dans la communauté humaine. Pour aller plus avant, laissons-nous guider par quatre repères.

Le premier renvoie à la notion de reconnaissance, comme besoin vital de tout être humain: il n'est pas de sujet sans un autre qui le reconnaisse comme tel dans sa différence.

Le deuxième porte sur le concept d'autonomie: il n'est pas de sujet sans un autre qui accompagne sa conquête

d'une autonomie, fût-elle apparemment compromise.

Le troisième a directement trait aux droits imprescriptibles de tout être humain: il n'est pas de sujet sans un autre qui reconnaisse ses droits et sa dignité dans son altérité parfois radicale.

Le dernier concerne le dire et l'agir: il n'est pas de personne en situation de handicap susceptible de s'accomplir comme sujet sans une société qui traduise en actes ses intentions démocratiques et inclusives.»⁴

Militant d'un autre possible

C'est le titre de l'intervention de Jean-Christophe Parisot dans l'ouvrage intitulé «Le handicap par ceux qui le vivent» et qui donne la parole aux personnes handicapées.

«Je n'accorde pas une grande importance à l'espace, au sens large, ayant déjà bien assez à faire pour gérer le mètre carré où je suis assis toute la journée. (l'auteur est atteint de myopathie). En revanche, j'entretiens un rapport au temps. Me considérant comme un grain de sable dans l'histoire de l'humanité, je n'ai que peu de temps pour contribuer, à ma mesure, à apporter plus d'espoir, d'authenticité, de citoyenneté. Non, rien n'arrêtera ces kamikases de la vie, qui finiront par laisser au bord du chemin les nantis, les égocentriques, les aigris, les repus du présent. Charles Darwin avait justement démontré que les espèces qui survivent ne sont pas forcément les plus fortes ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux à leur environnement.

Une seule valeur, à mes yeux, dont toutes les autres découlent: celle du vivre ensemble. (...) Qu'est-ce qui fait de nous des hommes? Vivre comme des winners solitaires ou comme les membres d'un groupe solidaire? Comme des consommateurs ou comme des semblables? La prise en compte du handicap comme composante du corps social indique le degré d'évolution d'une société.»¹

Ces deux pages ne font bien entendu qu'effleurer les réflexions d'une rare densité contenues dans les ouvrages de Charles Gardou. Puissent ces quelques extraits vous donner l'envie de poursuivre la lecture et peut-être de devenir à votre tour, des militant-e-s d'un autre possible...

Qui est Charles Gardou?

A partir d'un itinéraire anthropologique qui l'a confronté à la diversité humaine dans différents lieux du monde, Charles Gardou consacre ses ouvrages à la vulnérabilité et à ses multiples expressions, en particulier aux situations de handicap. Professeur à l'université Lumière Lyon 2, il a fondé le Collectif Reliance sur les situations de handicap, l'éducation et les sociétés. Auteur d'une douzaine d'ouvrages et de nombreux articles, il a également créé et il dirige les collections «Connaissances de l'éducation» aux éditions érès. Entre autres engagements nationaux et internationaux, il co-préside, avec Julia Kristeva, le Conseil national «Handicap: sensibiliser, informer, former».

Quatre de ses ouvrages ont servi d'itinéraire au parcours proposé par cet article:

¹ Le handicap par ceux qui le vivent érès, mai 2009
Ce livre est écrit sous la direction de Ch. Gardou, par un collectif de personnes en situation de handicap.

² Au nom de la fragilité érès, 2009
Dans cet ouvrage, Charles Gardou invite plusieurs écrivains à parler de la fragilité.

³ Pascal, Frida Kahlo et les autres
Ou quand la vulnérabilité devient force érès, janvier 2009

⁴ Fragments sur le handicap et la vulnérabilité érès, novembre 2009 (première édition en 2005)
Il s'agit d'un ouvrage-synthèse mûri durant des années d'intimité avec le handicap. Un sous-titre évocateur et incitatif: «Pour une révolution de la pensée et de l'action».

www.edition-eres.com
eres@edition-eres.com